

FJF Philanthropie

CULTURE, ÉDUCATION, HUMANITAIRE



Culture, Éducation, Humanitaire

Avez-vous pensé à créer VOTRE PROPRE FONDATION ?

Tout en bénéficiant de nombreux avantages fiscaux, vous pouvez, grâce à votre fondation sous égide de la Fondation du Judaïsme Français, renforcer le tissu associatif français dans tous les domaines qui vous tiennent à cœur :

- **la valorisation** du patrimoine juif ;
- **le renforcement** d'un enseignement d'excellence pour tous ;
- **l'aide** à celles et ceux qui aujourd'hui dans la difficulté seront grâce à vos actions rendus à leur dignité.

Créer une fondation abritée, rien de plus facile !

- 1** Définissez les causes pour lesquelles vous désirez vous engager.
- 2** Déterminez le type de financement de votre fondation (fondation de flux, fondation avec dotation pérenne ou consommable).
- 3** Choisissez le nom de votre fondation, son mode de gouvernance et son mode de gestion.
- 4** Signez la convention après accord de notre bureau et de notre Conseil d'administration.

Le montant minimal pour la création d'une fondation est de 150 000 €. Pour une fondation de flux, possibilité d'échelonner cette somme sur 3 ans. Les fonds alloués sont disponibles immédiatement.

Pour des conseils personnalisés, et en toute confidentialité, contactez :

Rémy Serrouya, directeur financier: par téléphone au 01 53 59 47 54 ou par e-mail, r.serrouya@fondationjudaisme.org

FONDATION DU JUDAÏSME FRANÇAIS, 72 RUE DE BELLECHASSE 75007 PARIS — 01 53 59 47 47



Le Label IDEAS atteste de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances, et d'évaluation.



Un supplément d'âme

Nous traversons une époque troublée.

Notre monde est en proie à des bouleversements sans précédent. Les crises politiques, économiques, climatiques et environnementales redéfinissent nos réalités, fragilisent les équilibres que nous tenions hier encore pour acquis.

Au cœur de ces changements, nous assistons, souvent effarés, à une distorsion grandissante de la vérité. La montée des fake news, amplifiées par les réseaux sociaux et certains médias, a créé un brouillard où les contrevérités se mêlent aux faits avec une facilité déconcertante, entraînant parfois même notre sidération. Ce phénomène, loin d'être anodin, menace de fragiliser les fondements mêmes de nos sociétés. Dans ce contexte, le rôle de la Fondation du Judaïsme Français prend une résonance nouvelle, cruciale.

Nous avons la responsabilité de transmettre notre histoire et nos valeurs. Nombre de nos actions se consacrent à cette mission car chacun de nous sait les dangers d'une histoire malmenée, réécrite et/ou manipulée. Si la lutte contre l'antisémitisme reste pour nous un défi majeur, parce qu'il est de notre responsabilité de protéger et d'éduquer notre jeunesse, nos actions humanitaires et sociales restent fortes. La Fondation du Judaïsme Français se tient par essence aux côtés des plus fragiles et des plus démunis. Les besoins sont grandissants, et la montée de l'antisémitisme en France a contribué à instaurer un climat pesant, inquiétant. Ensemble, continuons d'avancer, avec détermination, éclairés par la force de nos convictions. L'impact de nos actions ne sera que plus fort.

Avec toute mon amitié et mon engagement,

Ariel Goldmann

Président de la Fondation du Judaïsme Français

« Je considère que l'éducation est l'un des piliers de la culture juive »

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSYANE SAVIGNEAU



BENJAMIN BRAMI

FONDATION FAMILLE BRAMI

Votre fondation est assez récente. Comment avez-vous décidé sa création, et pourquoi ?

Benjamin Brami : Début 2023, mes deux associés – Charles Sutton, Yoel Tordjman – et moi-même avons mandaté la banque d'affaires Edmond de Rothschild (EDR) pour mener à bien le projet d'adossement industriel de notre start-up.

Nous avons tous les trois à cœur de soutenir des causes qui nous sont chères, et d'aider ceux qui en ont besoin. Créer une fondation permet de le faire de manière industrielle, et présente un avantage fiscal important. En effet, nous avons apporté des titres de notre société à la fondation, qui n'est pas soumise à l'impôt sur la plus-value réalisée, à l'inverse des particuliers.

Pourquoi avoir choisi d'être sous égide de la Fondation du Judaïsme Français (FJF) ?

Créer une fondation « from scratch » (à partir de zéro) est assez compliqué, donc je suis parti avec l'idée d'une fondation sous égide, et EDR m'a recommandé la FJF. Tout de suite, j'ai eu un très bon contact avec l'équipe, donc tout cela s'est fait assez naturellement. La FJF soulage notre fondation d'un certain nombre de tâches. Toute la partie comptable et administrative est gérée par elle, ce qui est un avantage non négligeable.

Vous dites que vous vouliez vous orienter vers un projet philanthropique. Pourquoi ?

J'ai été habité, très tôt, par cette question de la philanthropie, et cette décision s'inscrivait dans la logique de mon éducation. Mon oncle, Hugo Nataf est le président de l'association Alef, et mes parents

ont toujours été pour moi un modèle de générosité. Avec mon épouse, Chloé, nous avons été élevés avec ces valeurs de partage que préconise la Torah. C'est donc assez naturellement que nous avons fait le choix de nous impliquer dans la vie communautaire et de prendre part à de beaux projets. Il est important d'être sensible à la douleur des autres, et de donner de son argent ou de sa personne pour aider ceux qui souffrent. D'ailleurs, en Hébreu, nous parlons de Tsédaka, terme qui se rapproche plus de ce qu'on pourrait appeler la justice sociale, et non la charité. Finalement, le don n'est pas une question d'argent, mais d'état d'esprit.

Il est important d'être sensible à la douleur des autres, et de donner de son argent ou de sa personne pour aider ceux qui souffrent.

Quels sont les buts de votre fondation et quelles sont ses actions ?

Les actions de la fondation Famille Brami sont essentiellement en direction de l'éducation, car nos enfants sont notre avenir, et il n'y a pas meilleur investissement.

Mais pour moi, cela va plus loin, c'est une démarche plus profonde, car je considère que l'éducation est l'un des piliers de la culture juive. Or, l'accès à l'éducation n'est pas aussi simple qu'on le croit parfois, surtout quand on veut rester dans des structures juives.

Un des projets prépondérants dans mon action est un soutien à l'école Alef de Neuilly, qui a beaucoup grossi ces dernières années, car il y a un exode de l'est vers l'ouest, dans la région parisienne, pour ce qui concerne la communauté juive d'Ile-de-France. Ce projet me tient particulièrement à cœur car l'école Alef est une structure de qualité, dispensant un enseignement de haut niveau tout en perpétuant les valeurs du judaïsme. Je suis particulièrement admiratif du travail effectué depuis de longues années par mon maître, le Rav Ariel Gay, qui déploie une énergie considérable au quotidien pour faire de ce Centre un lieu exceptionnel de par son

dynamisme. Car Alef n'est pas seulement une école, c'est également une synagogue, à Neuilly, un Centre créé par le Grand-Rabbin Joseph Sitruk, dont j'étais très proche. C'est donc aussi pour moi, au-delà de l'apport financier que j'ai pu fournir, un hommage à son œuvre et une manière de la perpétuer.

Avez-vous mené à bien d'autres projets depuis un an ?

Oui, j'ai insisté sur celui-ci mais je suis bien entendu aussi investi ailleurs. Quand on sait que certaines personnes manquent de nourriture pour shabbat, on comprend qu'il faut agir, et vite.

J'ai été très touché par ce que peuvent accomplir des associations comme Mazone, à Paris et Marseille, que j'ai eu l'occasion de soutenir.

Je m'engage aussi dans des projets qui sont présentés par la FJF. Par exemple, le Village des Enfants Extraordinaires, lieu d'accueil pour des enfants, disons, hors normes. J'ai fait partie des fondations abritées qui ont participé à aider ce village.

Beaucoup d'associations font des actions que je trouve exceptionnelles et je veux être à leurs côtés. Je citerai Le puits de Myriam. Je connais bien le Rav Yossef Louria, qui s'en occupe. C'est une personne exceptionnelle, qui dédie sa vie aux autres, et qui est un véritable homme de terrain. Il a appelé son association Le puits de Myriam, car il est très impliqué dans la formation des « Balanyiot », qui sont les personnes qui s'occupent du trempage rituel dans les mikvés. Avec les événements récents en Israël, cette association a aussi des actions de grande envergure en direction des soldats. J'ai été particulièrement ému de recevoir des photos de soldats que j'ai pu aider en cette période difficile pour notre peuple.

Quels sont vos projets d'avenir ?

L'objectif de la fondation Famille Brami est d'avoir une philanthropie active, ce qui signifie plus que donner de l'argent. Il faut s'engager. Pour moi, c'est très épanouissant, ça donne du sens.

C'est aussi l'occasion de faire des rencontres enrichissantes, en étant en contact avec des personnalités inspirantes.

Pour l'heure, la fondation fonctionne avec des fonds propres, mais elle sera probablement assez vite ouverte à la collecte, pour de nouveaux projets, de nouvelles rencontres. Je tiens à faire vivre cette fondation, à la maintenir active, engagée dans des actions culturelles et éducatives. ■

APRÈS MOI

Itinéraire d'un philanthrope visionnaire et bienfaiteur de l'humanité, Sir Moïse Montefiore

PAR RÉMY SERROUYA

DIRECTEUR ADMINISTRATIF ET FINANCIER

En se promenant dans le dédale des ruelles qui joutent le centre de Jérusalem, on traverse de nombreux quartiers de la ville qui portent le patronyme « Moshé ». Il y a notamment le quartier Kyriat Moshé, tout près de la gare centrale ; le quartier Mazkeret Moshé, face au célèbre shouk (marché) Mahané Yehouda et, bien sûr, le quartier Yemin Moshé, proche de la Grande synagogue, qui abrite le fameux moulin à vent, offert à la ville en 1852 par ce même Moshé, et qui permettait aux populations nécessiteuses de moudre leur grain gratuitement.

Ce patronyme Moshé, omniprésent à Jérusalem, est un hommage de la ville au célèbre philanthrope anglais du XIX^e siècle, Sir Moïse Montefiore (1784-1885) – Moshé en hébreu –, qui a créé ces quartiers afin de développer l'économie de la ville et ainsi améliorer les conditions de vie souvent précaires des Juifs de Palestine.

Né à Livourne, issu d'une famille juive italienne, Moïse Montefiore, jeune homme surdoué en affaires habitant Londres, s'investit dans le développement de nouveaux secteurs d'activités qui vont faire sa fortune, tels les assurances et le gaz d'éclairage. Son mariage avec la belle-sœur du financier Nathan Mayer Rothschild lui permet de renforcer ses connexions avec l'univers de la Bourse, où il fait également fortune. Génie reconnu dans les affaires, Moïse Montefiore quitte néanmoins le monde du business dès ses 40 ans, afin de se consacrer à ce qui l'intéresse vraiment, les actions philanthropiques. Il rêve d'améliorer la qualité de vie de l'humanité et c'est ce qu'il fera, inlassablement, sur plusieurs continents, jusqu'à son décès, à 101 ans.

Son premier acte de bienfaisance majeur fut la construction, en Angleterre, de la synagogue de

Ramsgate, en 1831. Il racheta une ancienne résidence de campagne appartenant à la reine Caroline et la dédia à la communauté juive d'origine portugaise de la ville. Fait notable, cette synagogue, magnifique, est toujours en activité. Par son implication au sein de la cité et sa connaissance des besoins immédiats des populations en détresse, il s'emploie à créer des institutions caritatives et soutient la construction de nombreux hôpitaux, dispensaires et hospices à travers le monde. On lui doit notamment le University College Hospital de Londres, ou encore l'hôpital Sir Moïse Montefiore à Jérusalem. Pour le croyant qu'il est, la Tsédaka (charité) est un acte de justice, un devoir pour les nantis de restituer aux déshérités une partie de la fortune accordée par la Providence.

Philanthrope hyperactif à la vocation universelle, il est présent sur tous les fronts. Il lutte contre l'illettrisme et soutient la création d'établissements scolaires en Russie et en Afrique du Nord. Très en avance sur son temps, il développe également des programmes permettant aux plus démunis de devenir économiquement indépendants, en finançant, en Palestine notamment, des formations en agriculture et l'acquisition d'outils agricoles. Une préfiguration du micro-crédit d'aujourd'hui. Fervent opposant à l'esclavage, il promeut l'abolition de l'esclavage dans l'Empire britannique, milite au sein des mouvements abolitionnistes et finance des initiatives visant à aider les esclaves affranchis.

En France, il soutient les actions d'Adolphe Crémieux pour la promotion des droits civiques des Juifs d'Algérie, leur accordant, en 1870, la citoyenneté française.

Ce n'est bien sûr qu'un bref aperçu des réalisations de Sir Moïse Montefiore, qui a traversé un siècle de transformations politiques et sociales. Son héritage perdure, non seulement dans les institutions qu'il a fondées, mais aussi dans l'inspiration qu'il continue de susciter chez les défenseurs des droits humains et au sein des organisations philanthropiques, comme la Fondation du Judaïsme Français. Il est anobli par la reine Victoria en 1837, et fait baronnet en 1846, en reconnaissance de ses contributions exceptionnelles. Sir Moïse Montefiore est enterré à Ramsgate, au côté de son épouse Judith. Leur mausolée est une réplique de la tombe de Rachel, près de Bethléem. ■



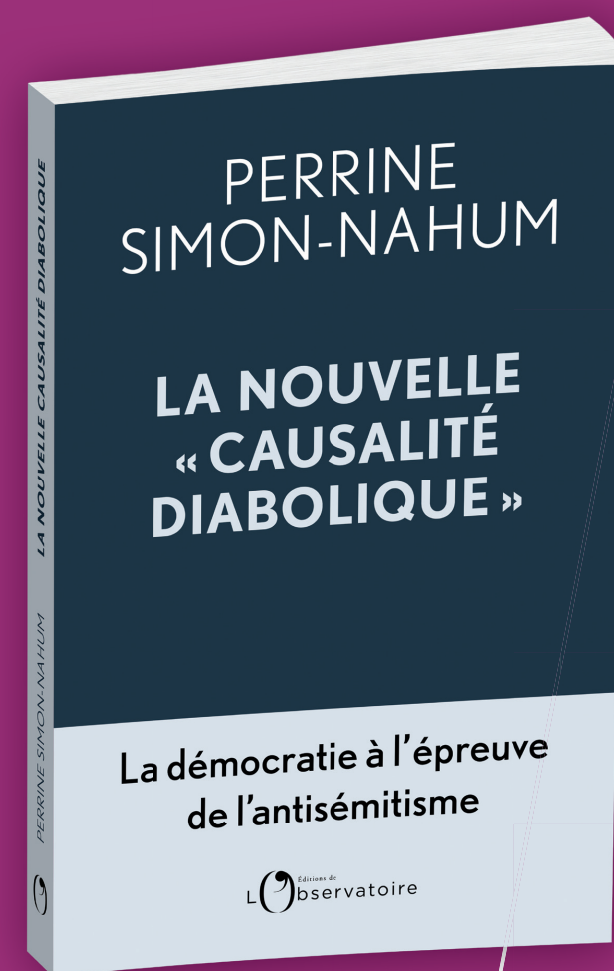
À l'heure où l'antisémitisme explose, Perrine Simon-Nahum plaide pour un urgent sursaut républicain.

«Un texte nourri de la réflexion de toute une vie. Ce livre est une incitation à penser. Et à ne pas se résigner.»

Josyane Savigneau, L'Arche

«Un ouvrage remarquable.»

Ilan Levy, Actualité juive





REGARDER LE MONDE TEL QU'IL EST ET TENTER DE LE RÉPARER

Fondation reconnue d'utilité publique.

Membre de



et certifiée par



attestant de bonnes pratiques en matière de gouvernanc, finances et d'évaluation.